

Ceci fait partie de la série

# **Lamentations de Jérémie**

De

**J. L. May**

# Lamentations de Jérémie

## Un chant de douleur

4.13-22

Errant parmi les ruines de Jérusalem, site du temple de Dieu, Jérémie méditait sur la cause de cette destruction. Quand le malheur nous frappe, nous essayons de trouver une cause autre que nous-mêmes. Parce que nous ne voulons pas accepter la responsabilité du malheur, ses vraies causes restent souvent inconnues, cachées dans les galeries mystérieuses de notre subconscient. Pourquoi nous culpabiliser, à quoi bon nous frapper la poitrine ?

Dieu voulait que le peuple de Jérusalem et Juda sache la raison de leur ruine, qu'il se souvienne et qu'il apprenne. Ainsi, il envoya Jérémie leur dire le pourquoi de ses souffrances :

A cause des péchés de ses prophètes,  
Des fautes de ses sacrificateurs  
Qui ont répandu dans son sein  
Le sang des justes !  
Ils erraient en aveugles dans les rues,  
Ils étaient souillés de sang,  
Au point qu'on ne pouvait  
Toucher leurs vêtements.  
Ecartez-vous, impurs ! leur criait-on,  
Ecartez-vous, écartez-vous, ne (nous) touchez  
pas !  
Tandis qu'ils fuyaient, qu'ils erraient parmi les  
nations :  
Ils ne vont plus séjourner (chez nous) !  
L'Eternel lui-même les a dispersés,  
Il ne les regarde plus ;  
On n'a pas respecté les sacrificateurs  
Ni fait grâce aux vieillards.  
Nos yeux se consumaient encore  
En vain dans l'attente du secours,  
Nous guettions, nous guettions  
Une nation qui ne nous a pas sauvés.  
On épiait nos pas,  
Pour nous empêcher d'aller sur nos places ;  
Notre fin s'approchait, nos jours étaient ac-  
complis...  
Notre fin est arrivée !  
Nos persécuteurs étaient plus légers  
Que les aigles du ciel ;  
Sur les montagnes ils nous ont poursuivis,  
Ils nous ont dressé des embûches dans le désert.

Celui qui était notre vie, le messie de l'Eternel,  
A été pris dans leur fosses,  
Lui de qui nous disions :  
A son ombre, nous vivrons parmi les nations.  
Egaie-toi, réjouis-toi, fille d'Edom,  
Habitante du pays d'Ous !  
A toi aussi on passera la coupe,  
Tu t'enivreras et tu te mettras à nu.  
Fille de Sion, ta faute est à son terme ;  
Il ne te déportera plus.  
Fille d'Edom, c'est ta faute qu'il châtiara,  
Il mettra tes péchés à découvert (4.13-22).

Dieu voulait faire comprendre à son peuple qu'il marchait au rythme d'un chant funèbre depuis des années, avec l'impression que c'était une marche de victoire. Juda avait besoin de savoir qu'elle s'était égarée.

Le chemin qui mène à la ruine est peut-être bien lisse avec, tout au long de la route, des scènes d'une beauté spectaculaire et des "panneaux" prônant la confiance en soi ; mais le voyage sur ce chemin, perçu comme des vacances, finira forcément par la destruction. Depuis quarante années, Jérémie avait averti le peuple de l'imminence de sa désolation, mais ce dernier ne le croyait pas, car le chemin paraissait si agréable. La vie était facile, les gens prospères ; après tout, ils étaient descendants d'Abraham, de Juda, de David. Ils étaient le peuple choisi par Dieu, qui ne permettrait pas que ses élus soient affligés. Ils étaient souvent passés par des moments difficiles, et Dieu les avait toujours tirés d'affaire victorieusement. Ils avaient appris par cœur plusieurs hymnes de délivrance. Le passé les avait conditionnés : ils ne pensaient que peu à leur destination finale sur ce chemin.

Mais Jérémie leur donna un nouveau chant à apprendre, un chant funèbre expliquant ce qui leur était arrivé. Trois strophes de ce "Requiem

pour une nation en ruines” sont données aux versets 4.13–22. Nous regarderons d’abord les idées générales, puis nous l’examinerons de plus près. La ruine fut le résultat, d’abord de dirigeants indignes, ensuite d’alliances impures avec des nations païennes, et finalement d’attitudes ingrates envers Dieu et sa protection.

#### DIRIGEANTS INDIGNES (4.13–16)

Les prophètes et les sacrificateurs étaient les dirigeants religieux et spirituels de la communauté juive. Les prophètes prêchaient et les sacrificateurs exerçaient un rôle de médiation entre Dieu et le peuple. Ainsi, ils devaient être les modèles de la vie et du caractère voulus par Dieu. Mais ceux qui devaient conduire le peuple dans la présence de Dieu ne s’y trouvaient pas eux-mêmes (v. 13a).

Les dirigeants voulaient être parmi les plus riches, les plus populaires et les plus puissants en Juda ; ils voulaient se conformer et ressembler au monde païen, sans pour autant perdre l’apparence du peuple élu de Dieu. Et le peuple aimait ce style de vie ; il prenait plaisir aux charmes offerts par la culture païenne, tout en se disant fidèle à Dieu. Les dirigeants, enseignaient et encourageaient le peuple à avoir une bonne opinion de lui-même, ce que bien évidemment le peuple adorait entendre. Ainsi, on donna une nouvelle définition à la justice et on ignora l’égarement et l’infidélité. On cherchait des failles dans la loi qui permettraient de faire ce qu’on voulait, tout en se réclamant de la volonté de Dieu.

Jérémie en dit plus sur ces fausses prophéties et ces pratiques indignes dans le livre qui porte son nom :

Les prophètes prophétisent avec fausseté.  
Les sacrificateurs les tiennent en leur pouvoir,  
Et mon peuple aime qu’il en soit ainsi !  
Mais que ferez-vous pour l’avenir du pays ?  
(Jr 5.31).

Car du plus petit d’entre eux jusqu’au plus grand,  
Tous sont âpres au gain ;  
Depuis le prophète jusqu’au sacrificateur,  
Tous usent de fausseté.  
Ils soignent à la légère  
La blessure de mon peuple :  
Paix ! paix ! disent-ils ;  
Et il n’y a point de paix ;  
Ils devraient avoir honte des horreurs qu’ils commettent,  
Mais la honte ne les atteint pas,  
Ils ne savent plus rougir.

C’est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent,  
Ils trébucheront au temps où j’interviendrai  
contre eux,  
Dit l’Eternel (Jr 6.13–15).

Si un homme juste tel que Jérémie se levait pour les mettre au défi, ils cherchaient à éliminer son influence dans la communauté, ils l’accusaient de trahison, d’hérésie, de blasphème. A cause de leur puissance et leur influence dans les milieux élevés, ils pouvaient littéralement l’éliminer physiquement. Mais enfin le jugement était tombé sur eux. Ils erraient dans les rues comme des aveugles, étourdis et confus. Esaïe, parlant de tels hommes, dit :

Nous tâtonnons comme des aveugles (le long)  
du mur,  
Nous tâtonnons comme ceux qui n’ont pas  
(leurs) yeux ;  
Nous trébuchons au milieu du jour comme au  
crépuscule,  
Au milieu de l’abondance  
Nous ressemblons à des morts (Es 59.10).

Esaïe parlait de la condition de personnes ayant perdu leur direction spirituelle. Ne sachant pas où se tourner, ils erraient sans but.

En plus d’avoir maltraité les gens, les chefs de Juda avaient souillé leurs vêtements du sang des innocents (vs. 13b–14). Désormais, dans leur condition déplorable, soit ils adoptaient le cri des lépreux, soit le peuple les traitait comme des lépreux (v. 15). Les lépreux étaient considérés comme impurs à cause de leur condition hautement contagieuse. Vivant isolés et solitaires, ils ne devaient avoir aucun contact physique avec qui que ce soit. La loi exigeait (Lv 13.45–46) qu’en présence d’autres personnes ils crient : “Impurs ! Impurs !” pour les avertir de se tenir à distance et leur éviter de devenir à leur tour impures.

Comme des lépreux, les dirigeants indignes de Juda n’avaient plus de patrie. Ils n’avaient plus le droit de demeurer parmi le peuple d’aucune nation. Qu’ils aient été éparpillés par le Seigneur est ironique, car c’était justement ceux-là qui devaient s’unir au Seigneur et attirer d’autres vers lui. Ni Dieu ni les hommes ne voulaient d’eux. On avait découvert leur vraie nature et leurs faux messages. Ils n’avaient plus rien à dire, car personne ne les respectait, et ce n’est pas étonnant : ils souillaient ceux-là mêmes qu’ils devaient sanctifier.

Quel réveil pour les prédicateurs et les dirigeants religieux !

Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre adultère, tu commets adultère ! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit (Rm 2.21-24).

Les prédicateurs de nos jours sont l'objet de beaucoup d'attention plutôt négative. Les bons prédicateurs souffrent de la réputation des mauvais, car le monde ne sait pas les différencier. Quelqu'un a dit : "Si on pouvait seulement avoir des prédicateurs engagés, on gagnerait le monde pour Christ !"

Satan connaît les prédicateurs, il sait les tenter subtilement de manière à rendre leur message inutile sans qu'ils s'en rendent compte. Il est si facile de se laisser prendre par le système des réussites et des valeurs du monde ! Quand cela se passe dans l'Eglise, elle devient une sorte de société d'admiration mutuelle. Comme on attend d'elle qu'elle fonctionne selon les normes de la communauté des affaires "à cent à l'heure", un prédicateur peut se trouver devant la tentation de devenir le "Président Directeur Général" de l'assemblée.

Les prédicateurs et les dirigeants qui vivent dans la présence de Dieu et qui essaient d'attirer d'autres vers cette présence, rencontreront sans doute, comme Jérémie, de la résistance. Bien des chrétiens se satisfont entièrement de ce qu'ils peuvent apprendre de Dieu en une heure chaque dimanche matin, et encore à la condition qu'ils puissent faire comme ils veulent. Cependant, certaines âmes engagées trouvent toujours leurs délices à entendre la Parole et à la mettre en pratique. Elles veulent être remplies de la présence de Dieu, quel qu'en soit le prix. Il faut prêcher et diriger de manière à nourrir ces gens qui ont vraiment soif de Dieu.

#### **DES ALLIANCES IMPURES (4.17-19)**

Les armées de Babylone avaient investi Jérusalem, personne ne pouvait ni entrer ni sortir. Comme la nourriture et l'eau se faisaient rares, la population s'affaiblissait. Qui les sauverait ? Les gens en vinrent à penser que l'Egypte était leur

seul espoir. Lorsque l'armée du Pharaon vint enfin, les Babyloniens battirent en retraite. Pendant ce temps la parole de l'Eternel vint à Jérémie :

Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Vous direz au roi de Juda qui vous a envoyés vers moi pour me consulter : Voici que l'armée du Pharaon qui sortait vous secourir retourne dans son pays, en Egypte ; et les Chaldéens reviendront, ils s'attaqueront à cette ville, ils la prendront et la brûleront par le feu. Ainsi parle l'Eternel : Ne vous faites pas illusion en disant : Les Chaldéens s'en iront loin de nous ! Car ils ne s'en iront pas. Et même si vous battiez toute l'armée des Chaldéens qui vous font la guerre, s'il ne restait d'eux que des hommes transpercés, ils se relèveraient chacun dans sa tente et brûleraient cette ville par le feu (Jr 37.7-10).

La prédiction de Jérémie fut exacte et l'armée égyptienne ne resta pas longtemps. Quand elle fut partie, celle des Babyloniens revint. Les Judéens scrutaient en vain l'horizon, espérant que les Egyptiens viendraient à leur secours encore une fois (v. 17). Ils les cherchaient jusqu'à ce que leurs yeux s'épuisent, mais l'Egypte ne revint plus.

Selon le verset 18, on poursuivait les gens comme un chien poursuit sa proie. Ils ne pouvaient même pas marcher dans les rues de leur ville, par peur de se faire attaquer. Finalement, ils n'avaient plus d'espoir, ils savaient que la fin était proche. Quand les princes babyloniens vinrent siéger à la Porte du Milieu (Jr 39.3), Juda savait que ses jours étaient comptés. De plus en plus épuisée et se sentant incapable de combattre, l'armée du roi tenta de s'échapper. Sédécias, roi de Juda, ses nobles et son armée, s'enfuirent de nuit par la muraille, pourchassés par l'armée babylonienne, plus rapide "que les aigles du ciel" (v. 19). On les poursuivit sur les montagnes et on leur dressa des embûches dans le désert ; ils furent finalement pris. Le roi de Babylone fit tuer les fils de Sédécias et les chefs de Juda ; il fit crever les yeux de Sédécias (Jr 39.4-7).

La longue alliance entre Juda et l'Egypte ne donna lieu à aucune délivrance. Le peuple avait oublié leur vrai Sauveur. Quand on se fie à quelqu'un pour faire ce que seul Dieu peut faire, on insulte sa souveraineté. Dieu seul peut délivrer son peuple ; s'appuyer sur une alliance quelconque dans ce monde pour nous tirer de notre péché et de ses conséquences est une forme d'idolâtrie. Au mieux, de telles alliances impures compromettent Dieu ; au pire, elles

l'abandonnent complètement. Mais Dieu ne sera pas compromis ! Il n'attendra pas pendant que nous essayons de trouver d'autres sources de secours et de réconfort.

Nous faisons des alliances avec la prospérité, le plaisir, la popularité, pensant que ces choses nous apporteront le bonheur, nous aideront à oublier notre culpabilité, et combleront le vide en nous. Nous nous jetons dans notre travail, pensant ainsi trouver un sens d'accomplissement et de paix. Mais la seule véritable délivrance est celle que nous trouvons auprès du cœur de notre Dieu.

#### DES ATTITUDES INGRATES (4.20–22)

Au verset 20, l'expression : "celui qui était notre vie, le messie de l'Éternel" se réfère au roi Sédécias. Juda se sentait en sécurité en présence de son roi. Non que le peuple se confiait réellement à lui, mais qu'il considérait la protection de Dieu comme un dû. Sédécias était l'oint de Dieu, et Juda était son peuple qui méritait une place prééminente parmi les nations, même si Sédécias n'était que le pantin des Babyloniens.

Lorsque les gens commencent à croire que les soins et les comforts de la vie sont un dû, ils ont perdu leur sens de responsabilité personnelle. L'attitude ingrate qui consiste uniquement à se satisfaire rend une personne indifférente à tout, sauf au sujet de ses "droits". Elle refoule les droits de tous les autres, tout en exigeant que l'on respecte les siens.

Dans ce contexte, Jérémie dit aux Edomites de se réjouir pendant qu'ils en avaient le temps, parce que leur moment de deuil approchait (v. 21). Ils avaient participé à la chute de Jérusalem, mais le jour viendrait où ils seraient ivres de leur propre iniquité et leur véritable nature serait révélée. En exigeant leurs droits en tant que nation de pillards, ils refoulaient les droits du peuple de Juda. Jérémie les avertissait contre l'orgueil, contre un sentiment de mérite devant la chute de Juda. L'espérance de Juda était finalement plus grande que celle d'Edom. Le châtement de la "fille de Sion" touchait à sa fin, elle ne devait plus être déportée (v. 22). Par contre, Edom — descendue d'Esau — devait être châtiée si terriblement qu'elle n'existerait plus (Jr 49.10).

Nous ne méritons rien ; nous devons reconnaître

que les bénédictions viennent de Dieu alors que les adversités proviennent parfois de nos propres manquements. Ceux qui sont vraiment bénis sont ceux qui acceptent la responsabilité de leurs actions, qui mettent leur confiance en Dieu, et qui le glorifient en toutes choses.

——— *Quel est le message ?* ———

Si nous n'écoutons que les messages que nous voulons entendre, nous nous embarquons sur un chemin qui nous conduira à la ruine spirituelle (2 Tm 4.3–4). Il y a toujours eu et il y aura toujours des prédicateurs qui passeront sous silence les alliances impures compromettantes pour nos convictions. Des dirigeants indignes, des fréquentations iniques, des attitudes orgueilleuses, deviennent alors nos alliés sur le chemin large qui mène à la destruction (Mt 7.13–14). Si vous courez l'un de ces dangers, il est temps de vous en séparer et de mettre votre confiance uniquement en "Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection" (Hé 12.2).

Si vous êtes ce genre de prédicateur, ou si vous êtes tenté de l'être, tournez-vous vers Dieu et écoutez ce qu'il vous dit.

---

#### Les Lamentations de Jérémie

"Ce livre décrit les funérailles d'une ville. C'est un portrait taché de larmes, le tableau d'une ville jadis fière, désormais réduite en cendres par les bandes d'envahisseurs babyloniens."

*Nelson's Complete Book of Bible Maps & Charts*

#### La tristesse pédagogue

Le plaisir m'accompagnait,  
Il parlait sans se taire,  
Mais ne m'apprit rien,  
Malgré ses multiples paroles.  
La tristesse m'accompagnait,  
Elle ne me disait rien ;  
Mais oh ! les choses que j'ai apprises  
De cette amie muette !

Robert Hamilton